

Après une semaine d'affrontements

Plogoff: jusqu'ou montera la tension?

Plusieurs centaines d'habitants demandent le départ des forces de l'ordre
« pour empêcher que se produisent des actes irréparables »

C'est encore une semaine d'excessive tension qui commence à Plogoff où chacun vit dans la crainte de l'irréparable... Dans la soirée de vendredi, les gendarmes ont annoncé, ce qui était faux, qu'ils avaient eu seize blessés dans leurs rangs puis se sont livrés sans retenue à une « expédition punitive ». Pendant cette opération, ils ont arrêté Eugène Oquet, un marin pêcheur de 32 ans condamné dès samedi à 45 jours de prison ferme par le tribunal de Quimper siégeant en flagrant délit : il portait un lance-pierres et des projectiles. Depuis sept heures samedi une cinquantaine de militants anti-nucléaires occupent l'église de Pont-Croix. Ils demandent « la fin de la provocation des forces policières dans le Cap Sizun ».

Plogoff (envoyé spécial)

Vendredi soir, quelques heures après l'affrontement quotidien entre les habitants de Plogoff et les gendarmes, la préfecture de Quimper annonce une étonnante nouvelle : seize gendarmes ont été blessés et l'un a même eu la jambe fracturée... Peu de temps après, vers 23 heures, une colonne de camions bâchés entre dans Plogoff. Les habitants, prévenus, enflamment de l'huile de vidange sur la route, les bloquent, et les arrosent de pierres.

Les gendarmes ripostent à coup de grenades lacrymogènes et offensives, se dégagent et parviennent à poursuivre leur route. Quelques centaines de mètres plus loin, ils croisent deux voitures. Sur l'une, une Renault 5, ils tirent de l'arrière d'un camion une grenade en visant le chauffeur. Il n'est sauvé que par son pare brise en verre feuilleté qui ne cède pas mais n'en porte pas moins un énorme impact.

Les gendarmes descendent, brisent la vitre arrière de la voiture à coup de crosse, lancent une grenade lacrymogène à l'intérieur, puis s'acharnent sur la véhicule à coup de rangers, le cabossant entièrement. Le chauffeur de la Renault 5 qui n'était en rien mêlé aux précédents incidents réussit complètement aveuglé, à quitter sa voiture et à se cacher dans les talus. Il portera plainte le lendemain auprès des gendarmes d'Audiernne.

Quelques instants après, ce sont les passagers d'une Renault 12 qui font les frais d'une « opération semblable » et porteront également plainte.

NOUS AVONS LES MAINS LIBRES

Poursuivant leur route, les gendarmes avisent alors un manifestant isolé porteur d'un lance-pierre, une « flèche » comme disent les habitants de Plogoff. Ils l'interpellent et l'embarquent. Le lendemain Eugène Poquet, marin pêcheur

de 32 ans était condamné à 45 jours de prison ferme par le tribunal de Quimper siégeant en flagrant délit.

Samedi matin, comme chaque jour, les camionnettes des mairies annexes reviennent s'installer devant la chapelle Sainte-Yves au milieu de leur impressionnante escorte de cars bleus et de camions verts. Surprise : parmi les gendarmes se trouvent des « blessés » de la veille ; l'un porte un petit pansement à un doigt, l'autre un sparadrap sur la joue. Quant à la « fracture » on apprend « qu'il s'agit en fait d'une fêlure du tibia », mais qu'on n'est même pas sûr que ce soit si grave que cela... Un officier supérieur reconnaît tranquillement que l'affrontement n'a pas été plus violent que les autres. Il ajoute : « maintenant nous avons les mains libres, vous allez voir, ça va chauffer ».

Face aux gendarmes, les manifestants sont beaucoup plus nombreux que les autres jours : les hommes et les femmes de Plogoff, jeunes et vieux, sont tous là et des militants anti-nucléaires sont venus les rejoindre... Les gendarmes sont en nombre énorme sur la route, dans les champs, sur les talus, derrière les maisons. En bas du bourg, tenant en tenailles les manifestants, plusieurs escadrons sont en place. Plus loin, en réserve, des compagnies de CRS.

La disproportion est trop considérable : Annie Carval, la jeune présidente du comité de défense, demande donc à tout le monde de redescendre sur le bourg.

OPPOSITION VISCERALE

Plogoff, donc, continue son combat dans une ambiance fiévreuse qui monte chaque jour. Les femmes d'abord, l'élément stable de la commune, celles qui ne s'en vont jamais et mènent la lutte comme leur maison. Toute la journée, elles montent la garde autour des mairies annexes. Plogoff, bout de terre entouré par l'océan est une pépinière de marins. Sur six cents foyers trois cent cinquante voient l'homme naviguer au commerce, trente environ à la pêche et cinquante dans la marine nationale. Ce sont eux les « permissionnaires » qui affrontent chaque jour les gendarmes sous le regard des femmes. Dans quelques jours ils regagneront leurs bateaux et tiennent à être de tous les coups.

L'opposition anti-nucléaire de la commune est viscérale, même si des nuances apparaissent entre les opposants. Certains ont conscience des dangers de l'atome, comme ce jeune marin : « C'est de la vraie folie. Il y a la pollution de l'air qui atterrira forcément un jour sur nos maisons et nos légumes avec ces saloperies. Et puis tout ce terrain qu'ils veulent prendre, la centrale, les routes, les lignes à haute tension. Le pire, pour moi, c'est la mer. Avec tout le chlore qu'ils devront mettre pour



Heurts entre les forces de l'ordre et les manifestants vendredi à Plogoff après les manifestations contre l'implantation d'une centrale nucléaire (Photo AFP).

empêcher les algues et les animaux de venir dans leurs tuyaux, ils vont tout nous tuer. On connaît les courants dans le coin et on sait bien que quand des gars se noient dans le Raz de Sein, ils reviennent toujours à la côte. Et s'ils tombent dans « l'Enfer de Plogoff », le gouffre devant le phare de la Vieille, ils n'en bougent plus, on est sûr de les retrouver là... Avec la pollution ce sera pareil, elle restera devant Plogoff où elle ira sur une côte. Même si c'est très loin, elle y arrivera de toutes façons.

C'est comme ça avec la mer ».

Et puis il y a l'angoisse de voir se briser le tissu social de la commune ; la perspective du chantier de la centrale, de ces trois ou quatre mille ouvriers immigrés, énorme bouleversement, épouvante Plogoff, et l'opposition actuelle aux gendarmes est du même ordre : « Pas d'envahisseurs chez nous » disent-ils. Cette femme d'une quarantaine d'années, militante du comité de défense, est catégorique : « Qu'est-ce

qu'on va devenir si tous ces étrangers arrivent ? On est des femmes de marins, on est habituées à vivre seules, mais là je crois que j'aurai vraiment peur. Certains disent qu'ils construiront des grands murs autour de leur maison, moi en tout cas, si jamais par malheur la centrale devait se faire, j'achète un berger allemand. On est attaché à notre sol, on veut rester chez nous, pour les gosses et tout ça. Vous n'avez qu'à voir les gens de Plogoff qui ont dû partir travailler ailleurs. Un jour ou l'autre ils reviennent. On revient toujours à Plogoff ».

DEPASSIONNER

Diversité mais unité. Plogoff, aujourd'hui fait bloc. Oubliées les querelles de villages, les haines de familles, les discordes passagères sur la manière de mener la lutte... Mais il y a la violence, les affrontements quotidiens, la tension qui n'a pas faibli un instant depuis dix jours. « Dépasionner ». Le grand mot ces jours-ci à Plogoff. Mais encore faut-il que les gendarmes s'en aillent !

Plusieurs centaines d'habitants ont signé dimanche une pétition demandant leur départ « pour dépasionner le climat de tension qui existe entre la commune et empêcher que des actes irréparables se produisent ». Armand Ansquer, un commerçant du bourg à l'origine de cette initiative explique : « les gens sont prêts à se battre. Il n'y a plus seulement l'histoire du nucléaire mais toutes ces forces armées jusqu'aux dents. Si jamais les gendarmes restent à Plogoff, s'ils continuent à faire des patrouilles nocturnes, ça finira mal. Un jour ou l'autre ce ne sera plus des lances-pierres mais des flingues. Ils sont dans les coffres des voitures et les cartouchières sont pleines. Les gens ne dorment plus la nuit. La tension est telle que, c'est sûr, un jour, ça explosera ».

Yann KERMOR